

Lupercales

Loup Bleu

Numéro 130 (1), 2009

Animaux en scène

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loup Bleu (2009). Lupercales. *Jeu*, (130), 122–129.

LOUP BLEU

LUPERCALES*

*À Rome, la louve faisait l'objet d'un culte : « [...] chaque année, quinze jours avant les calendes de mars, se fêtaient les Luperciales, qui associaient dans une même cérémonie le dieu Luperkus (ancien dieu des récoltes et des troupeaux) et la louve nourricière (divinisée en *Dea Luperca*) afin d'apporter prospérité et fécondité à la cité. Devant la grotte du Lupercal, sanctuaire ouvert dans les flancs du mont Palatin à l'endroit où Romulus et Rémus passaient pour avoir été allaités, on immolait des chèvres ou des boucs, tandis que des vestales offraient sur l'autel un gâteau [...]. Puis avait lieu la course des Luperques : vêtus de la peau des chèvres immolées, des jeunes hommes couraient dans tous les sens et flagellaient toutes les personnes qu'ils rencontraient, notamment les femmes pour les rendre fécondes. Ce rituel agraire dégénérait souvent en désordre sexuel et dut à plusieurs reprises être réglé. Il ne fut supprimé qu'au V^e siècle de notre ère par le pape Gélase. » Michel Pastoureaux, *Les Animaux célèbres*, Paris, Arléa, 2008, p. 73-75.

Frères humains, qui *avec* nous – les animaux – vivez, bonjour. Je me présente : Loup Bleu, directeur artistique et philosophique du Théâtre du Sous-marin jaune. Je suis le fils naturel de la louve qui allaita Romulus et Rémus et je voudrais remercier monsieur Elias Canetti pour cette phrase : « Les animaux ne savent pas que nous leur avons donné des noms¹. » C'est vrai et faux à la fois, puisque les chiens accourent quand on les appelle. Bon, moi, personne ne m'appelle pour me donner à manger, personne ne me sort pour aller faire mes besoins, mais de ça nous parlerons une autre fois. « Les animaux ne savent pas que nous leur avons donné des noms », c'est vrai en général. Cela pour en venir immédiatement au fait : étant moi-même un animal (et de surcroît une marionnette, s'il est utile de le préciser), je revendique en ces pages le privilège de passer du coq à l'âne.

1. Cité par Élisabeth de Fontenay dans *Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 9.



Loup Bleu dans les Essais, d'après Montaigne (Théâtre du Sous-marin jaune, 2008). © Marco Dubé.

Comment paraît-il possible de faire parler un animal ? Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl, André Leroi-Gourhan de même qu'une pléthore d'archéologues allemands de l'entre-deux-guerres n'ont pas lancé de pistes et, en ce sens, ne nous ont absolument pas aidés. Il aura fallu attendre que les études d'indianisme révèlent les influences du *Pançatantra* sur les fables d'Ésope (et donc sur La Fontaine) pour commencer à saisir l'importance des enjeux, bien qu'on doive à l'ethnoscénologue Françoise Gründ cette belle remarque : « La marionnette est l'intermédiaire entre la surnature et le genre humain². » L'éthologie a fait le reste, et je vous passe les détails. On mettra une bibliographie à la fin. Par où je commence ? Ah, oui ! Les grottes pariétales. J'adore ce mot : pariétal. On dirait un terme de dentisterie. Des divinités animales peintes dans des petites scènes de chasse. Puis viendront les idoles, des figurines sacrées, quoi. Puis les aruspices, qui lisaient les augures dans les entrailles des animaux. Les entrailles parlent, c'est bien connu. Le langage n'est qu'un moyen bancal pour se démêler les tripes. Les acteurs parlent avec leurs tripes. Voilà, la boucle me semble ici bouclée, bien qu'on puisse aussi faire le nœud par l'autre extrémité de la corde. Revenons à nos bouteilles. La marionnette nous vient forcément des dieux. *À plus forte raison, la marionnette animale*. Attention : je ne dis pas que ce sont les dieux qui ont fabriqué les premières marionnettes d'animaux : je dis que *les humains* les ont fabriquées pendant qu'ils croyaient aux dieux. Ce qui revient au même, diront certains, mais ça, c'est une longue discussion.

« Le christianisme médiéval, qui se méfiait de toutes les figurines ou objets pouvant conduire vers des pratiques idolâtriques ou magiques, spécialement les figurines en cire, a freiné pendant plusieurs siècles la fabrication de jouets en forme d'animaux³. » Pourtant, le Christ est venu sur terre pour sauver aussi les animaux. La preuve : il est né dans une étable et a échappé à l'hypothermie grâce à un bœuf et à un âne.

Revenons aux origines. Il n'y a pas d'hommes sans animaux pour deux raisons. La première est que nous sommes faits de la même pâte. D'ailleurs, il est à remarquer que les hommes, qui se croient si différents des animaux, passent leur temps à se comparer à nous. Au point que la définition implicite de l'homme semble être : celui qui n'est pas animal. Comme s'il avait besoin de se situer par rapport à l'animal justement parce que la partie comparée est en fait intégrée, consubstantielle. Eh bien, oui, jusque dans son langage, l'homme trahit son animalité. « Lévi-Strauss rappelle que dans certaines cosmogonies amérindiennes ce ne sont pas les hommes qui descendent des animaux mais, à l'inverse, les animaux qui descendent des hommes⁴. » Ça vous en bouche un coin, hein ? La deuxième raison, c'est que l'homme a pris exemple sur l'animal pour apprendre à se comporter dans le monde et que sans les grands mammifères domesticables, il pouvait dire adieu à la civilisation. Ce n'est pas seulement son équilibre écologique qui dépend des animaux, c'est son équilibre mental. Les humains sont issus des animaux et se sont construits par eux. Thomas d'Aquin n'écrit-il pas qu'Adam et Ève « avaient besoin des animaux afin de prendre une connaissance expérimentale de leurs natures⁵ » ? Les humains sont des patenteux broche-à-foin, ce qui me les rend sympathiques. Mais si les cons avaient des ailes, on ne verrait jamais le soleil.

En fait, soyons sérieux : suis-je vraiment un animal ou l'assemblage de deux mots : loup et bleu ? À partir de là, j'ai beaucoup de liberté. Je peux apparaître en deux ou trois dimensions, n'être qu'une tache colorée qui parle. Ma forme n'est donc pas arrêtée, même si de talentueuses scénographes m'ont façonné depuis des années. Seule demeure ma définition, qui tient donc en deux mots, faciles à crier lorsqu'on veut me poser une question : « Loup Bleu ! Loup Bleu ! » (Cette idée de nommer et de baptiser les bêtes, de nommer et de baptiser tout ce qu'on approche, de nommer et de baptiser pour s'approcher...) Je varie de la marotte à la marionnette à gaine, en passant par l'ombre, la mascotte ou, pourquoi pas ? le robot. Il suffit que je sois à peu près bleu et que je ressemble vaguement à un loup.

2. Mathieu Braunstein, *le Bûcher des marionnettes*, Paris, L'œil d'or, 2006, p. 12.

3. Michel Pastoureau, *les Animaux célèbres*, Paris, Arléa, 2008, p. 264.

4. *Idem*, p. 41.

5. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, question 96, Paris, Le Cerf, 1990, t. I, p. 817.

Ce qui me plaît, c'est la possibilité de continuité. Je suis très interpellé par l'énorme préoccupation que représente la mort chez les humains. C'est le prix à payer pour leur adaptabilité : ce perpétuel qui-vive, cette angoissante intranquillité. Ainsi, en apparaissant dans chaque pièce du *Sous-marin jaune*, je crée une continuité, je défie le temps, j'apaise. *Apparaître et apaiser*. Et puis on ne sait rien de moi, j'arrive de tous les siècles : mes racines se mêlent à cette origine du monde qui « est dans toutes les mémoires⁶ ».

L'entente est la suivante : j'utilise l'humain qui m'utilise en retour. En tant que matériau, je modifie mon manipulateur sans imposer ma conscience propre : je propose, et les humains se mettent au service du symbole que je représente. C'est aussi simple que ça. Que peut dire un loup ? Rien, car en principe il n'a pas la parole, mais lorsqu'on la lui donne, on doit s'astreindre à penser et à parler *à travers lui*. Allons, je ne vais pas redéfinir ce qu'est le personnage ! Ah, tiens, pourquoi pas ? Qu'une marionnette soit l'auteur d'une œuvre vous apparaîtra sans doute paradoxal. Je m'explique. On se fait à l'idée que le dramaturge crée et fait s'exprimer des constructions appelées « personnages », lesquels ont recours à des répliques pour dire ce qu'ils ont à dire. Il ne vient à l'idée de personne qu'une œuvre soit entièrement écrite par une de ces constructions, en d'autres mots *que l'œuvre soit l'œuvre d'un personnage*. Pas un personnage qui en serait le narrateur à la première personne, mais bien le concepteur, quoiqu'il puisse lui arriver de figurer dans son propre récit. C'est pourtant ce qui se passe avec moi au sein du *Sous-marin jaune*. Je veux bien admettre – avec une petite réticence – que je suis un personnage, mais je revendique la paternité exclusive de mes œuvres. Et j'ai la chance d'être en perpétuel développement, puisque je reviens d'un épisode à l'autre, ce qui n'est pas le cas des personnages ordinaires, fussent-ils Macbeth ou Mère Courage. Une sorte de Milou qui ne s'embarrasserait plus de Tintin, quoi.

Mais de moi on ne s'empare pas : j'apparais peu, je n'octroie pas d'entrevues et reste terré dans ma tanière. Loi animale du moindre effort. Je ne désire qu'une chose : que subsiste de moi la joie d'être au Monde. Il n'y a pas de question à poser à l'impulsion de l'animal. Pourtant, il ne peut rien tout seul : il est déjà une construction sociale. En ce sens, l'humain peut dire adieu à Adam et Ève, et même à son ascendance simiesque : il ne commence nulle part. D'où lui vient son estomac ? D'où lui viennent ses os ? L'humain est un ver de terre pourvu d'un endosquelette et de membres, qui parle et qui chante d'étranges mélodies pour conserver son espèce au diapason dans le froid interstellaire. Ce qu'Henri Laborit appelle « recevoir sur la nuque le vent froid du monde⁷ ». Et le loup a été associé assez tôt à l'aventure humaine, juste après le mouton : on a d'abord un troupeau qu'on cherche à protéger des loups à l'aide d'un chien. On domestique donc le loup ! Et le tour est joué ! Un bon tour. Car l'Histoire n'a pas de sens, c'est la recherche de l'état d'équilibre qui en a. L'état animal : un certain recul, une respiration harmonieuse et équilibrée. On pourra donc me définir en tant *qu'animal humain*, expression vivante synthétique de certains paradoxes de la condition humaine. Les humains sont si complexes qu'ils se mentent par inadvertance à eux-mêmes et aux autres. Ils ne peuvent accéder à leur propre vérité sans l'aide des animaux. Car les animaux ne se mentent pas à eux-mêmes. De toute façon, sans les animaux, les humains, privés de repères sur leur nature fondamentale, en seraient – en seront ? – réduits à la folie.

Alors, qu'est-ce que ça change que je sois un animal dans « le seul domaine où la toute-puissance des idées se voit maintenue jusqu'à nos jours⁸ » : l'art ? J'aimerais répondre à travers un bref survol et une succincte analyse des épisodes du *Sous-marin jaune* dans lesquels j'ai figuré et dont je suis l'auteur – un auteur à plusieurs cerveaux. Je ferai maintenant la preuve que mes pièces ne pouvaient pas *ne pas* être écrites par un animal. (Je tiens cependant à spécifier que je n'écris pas pour un *public animal*, trop difficile à divertir dans l'espace restreint d'un théâtre où l'on n'a pas le droit de boire ou de manger. Je n'en convie que davantage les humains à nos spectacles.)

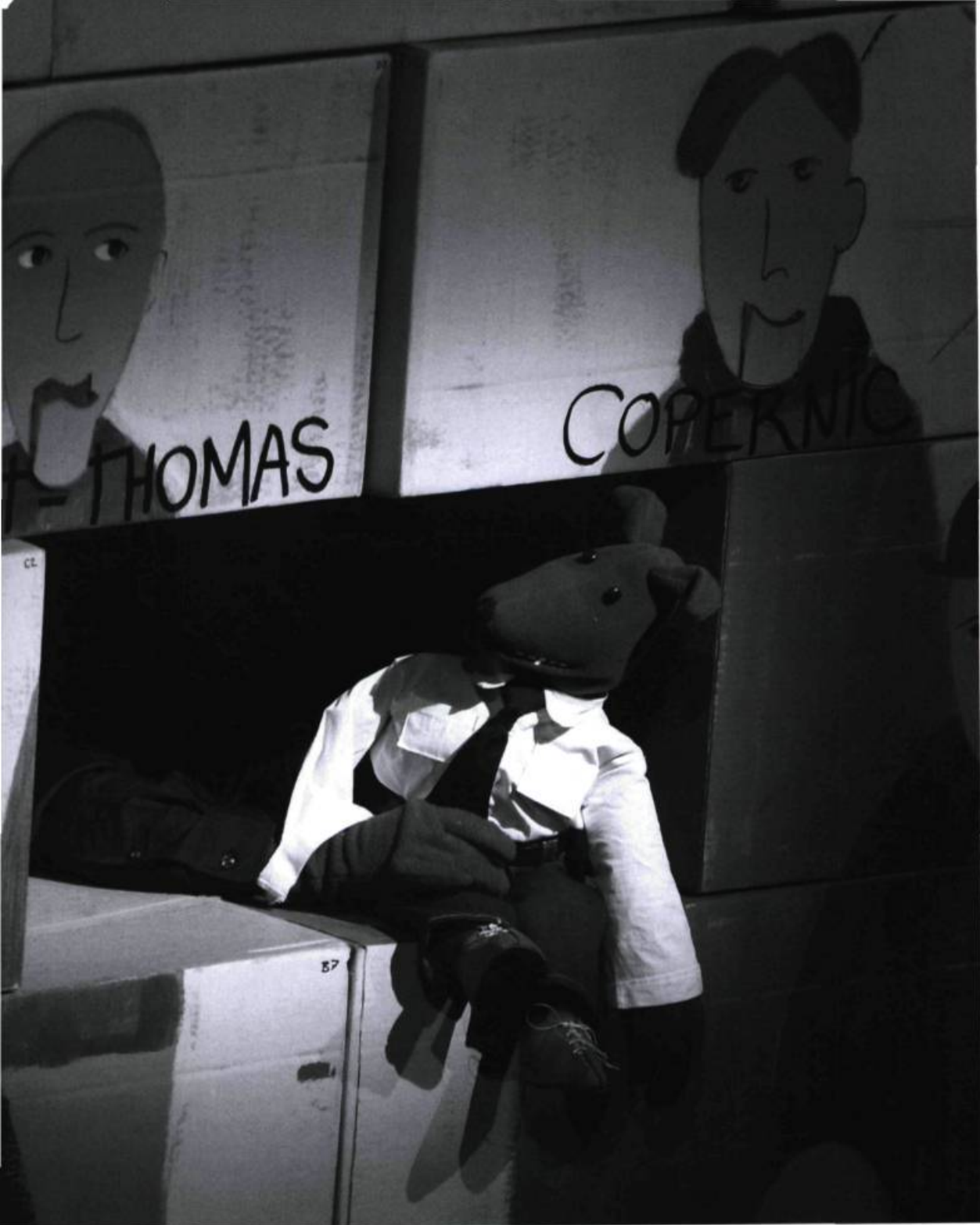
6. Marcel Mariën, écrivain surréaliste belge. Cité par Patrick Roegiers dans *Le Mal du pays*, Paris, Seuil, 2003, p. 33.

7. Henri Laborit, entrevue à l'émission *Rencontres*, Radio-Canada, 1976.

8. Sigmund Freud, *Totem et tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1989, p. 10.



Loup Bleu dans *Discours de la méthode, d'après Descartes*
(Théâtre du Sous-marin jaune, 2005). © Jean-François Landry.





La Bible, d'après Dieu (Théâtre du Sous-marin jaune, 2000). © Sophie Grenier.

S'il est vrai que dans *Candide, d'après Voltaire*, notre coup d'envoi, je demeurais extérieur à l'action, agissant en tant que bonimenteur, les animaux n'en étaient pas moins représentés par quelques moutons, chiens et papillons. Dès *La Bible, d'après Dieu*, des animaux apparaissent dans chaque scène, pour rappeler à quel point, d'Abel à Moïse en passant par Noé, les personnages bibliques ont trouvé courage, viande et lait au sein du règne animal. Une des images fortes du spectacle (mais qui n'a pas été conservée) était le dialogue entre le Bouc émissaire et le Veau d'or, le premier abandonné dans le désert pour y transporter tous les péchés des Hébreux, le second confisqué par Moïse redescendu furax du mont Sinai.

Si, dans le *Discours de la méthode, d'après Descartes*, ledit Descartes voulait prouver que l'humain a une âme et que l'animal, non, il n'en faisait pas moins appel, pour tenter d'expliquer le fonctionnement du système nerveux, aux « esprits animaux », qui circulent dans le corps et donnent leurs impulsions aux membres. Je me débarrassais d'ailleurs du problème en démontrant à Descartes qu'il n'était pas René Descartes, mais une marionnette qui se prenait pour lui – ce qu'il avait bien de la difficulté à admettre. Volte-face un peu facile, mais qui avait l'avantage d'exploiter les jeux de perspective propres à l'art marionnettique.

Enfin, dans *les Essais, d'après Montaigne*, qu'on aurait pu sous-titrer *Au loup ! Au loup !*, je me laisse littéralement *apprivoiser* par Montaigne. Quand on se souvient que Montaigne vient avant Descartes, on réalise rétrospectivement que je ne me suis laissé apprivoiser par un humain dans ce XVI^e siècle encore un peu sauvage que pour m'opposer plus violemment à la conception mécaniste de Descartes au siècle suivant !

Ce qui explique par A plus B moins quelques variantes pourquoi j'existe en tant que marionnette animale anthropomorphe. Je suis une sorte de divinité floue qui rassure les humaines assises en leur retournant leur regard sur l'animal. J'ai avec moi toute une mythologie et toute une littérature de ce qui constitue la confrérie informe et indifférenciée de vos amies/ennemies les bêtes.

En résumé, mon statut d'animal non seulement me donne un point de vue en tant que personnage, mais puisque je suis l'auteur des œuvres du Sous-marin jaune et le directeur de la compagnie, ma personnalité en influence tous les aspects, qui portent mon empreinte.

Permission et exigence, voilà mon programme. Les humains seront-ils à la hauteur de cet immense projet de représentation du Monde ? Faisant partie de cette matière sans âme qui englobe les minéraux et les végétaux, je revendique le droit de la matière à disposer d'elle-même. Je classe donc dans la catégorie « marionnette » l'outil et toute machine manipulée par l'homme. Le marteau est une marionnette. L'automobile est une marionnette – manipulée par l'industrie pétrolière, mais c'est une marionnette quand même. Voilà une vue un peu large, une conception inclusive, mais j'y tiens. Par contre, l'homme est un homme pour l'homme. Là je n'en démordrai pas.

Au Japon, « on trouve l'idée que les outils faits de main d'homme sont susceptibles de posséder un esprit. Et ceci implique qu'on ait avec eux le type de relations qu'on a avec les êtres doués d'esprit. Par exemple, s'en débarrasser sans prendre certaines précautions pourrait les offenser et provoquer leur vengeance. D'où la tradition des rites mortuaires pour objets inanimés – peignes, aiguilles, poupées, etc. –, célébrés dans certains sanctuaires (shintoïstes ou bouddhistes)⁹. »

C'est pourquoi j'éprouve un faible ces temps-ci pour les marionnettes-machines et plus spécialement pour les sondes spatiales qui s'en vont à toute allure jusqu'aux confins de notre galaxie. Ces braves petits engins font plus pour l'humanité que n'importe quel astronaute passant le tiers de son temps orbital à vomir en apesanteur à cause du mal de l'espace.

Mes observations sur le développement de l'aéronautique me poussent d'ailleurs à conclure que les humains ne parviendront pas à s'éloigner bien loin du nid terrestre sans traverser les puissantes vagues de radiations solaires qui les attendent aux environs de Jupiter et qui les cuiront en l'espace (*sic*) de quelques secondes. Ce qui met fin au programme spatial habité. Par contre, les marionnettes (si on inclut dans la catégorie toutes les sortes d'automates, robots, satellites et autres créations de l'âge du silice) peuvent partir pour une grande tournée de promotion inter-stellaire des bonnes vieilles valeurs terrestres. Je propose donc, avec l'appui indéfectible des lecteurs de *Jeu*, ma candidature pour le poste de commandant de cette mission.

Animalement vôtre,



9. Jean-Marie Schaeffer, *la Fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007, p. 32.